L'HYBRIDITE LEXICALE DANS LES ECRITS POSTCOLONIAUX DE AHMADOU KOUROUMA : ENTRE FACTEUR D'ENRICHISSEMENT ET D'APPAUVRISSEMENT DU DISCOURS

BINI Kouassi Narcisse
Université Alassane OUATTARA (Bouaké – Côte d'Ivoire)
binikn@live.fr

Résumé

Cette étude analyse les manifestations et les fonctions de l'hybridité lexicale dans les textes postcoloniaux francophones. Elle vise à mettre en évidence les configurations sociolinguistiques qui sous-tendent l'emploi des emprunts, des calques, des néologismes et des traductions littérales issus des langues africaines, ainsi que leur contribution à la construction du discours. L'approche méthodologique repose sur une analyse qualitative de corpus, combinant les apports de la sociolinguistique, de l'analyse du discours et des études postcoloniales. Les résultats montrent que l'hybridité lexicale dépasse le simple phénomène de contact des langues pour constituer une stratégie discursive de réappropriation du français, d'affirmation identitaire et de contestation des rapports de domination hérités de la colonisation. Les unités lexicales hybrides participent à la construction d'un ethos narratif spécifique, renforcent la portée argumentative des textes et rendent compte de réalités socioculturelles difficilement exprimables dans le français standard. L'étude met ainsi en évidence que l'hybridité lexicale constitue un marqueur fondamental des écritures postcoloniales, où s'articulent innovation linguistique, mémoire culturelle et dynamique identitaire.

Mots-clés *: hybridité lexicale ; littérature postcoloniale ; analyse du discours ; identité culturelle ; français africain*

Abstract

This study analyses the manifestations and functions of lexical hybridity in Francophone postcolonial texts. It aims to highlight the sociolinguistic patterns underpinning the use of loanwords, calques, neologisms and literal translations from African languages, as well as their contribution to the construction of discourse. The methodological approach is based on a qualitative corpus analysis, combining insights from sociolinguistics, discourse analysis and postcolonial studies. The results show that lexical hybridity goes beyond the mere phenomenon of language contact to constitute a discursive strategy for the reappropriation of French, the affirmation of identity and the challenging of power relations inherited from colonisation. Hybrid lexical units contribute to the construction of a specific narrative ethos, reinforce the argumentative impact of the texts and give voice to sociocultural realities that are difficult to express in standard French. The study thus highlights that lexical hybridity constitutes a fundamental marker of postcolonial writing, where linguistic innovation, cultural memory and identity dynamics are intertwined.

Keywords *: lexical hybridity ; postcolonial literature ; discourse analysis ; cultural identity ; African French.*

Introduction

Les littératures postcoloniales francophones se caractérisent par une remise en question des normes linguistiques héritées de la colonisation. Dans ces espaces marqués par le plurilinguisme, le français, langue imposée durant la période coloniale comme langue administrative, scolaire et culturelle, entre en contact avec les langues africaines et donne lieu à des pratiques discursives originales. Loin de se limiter à un simple outil de communication, la langue devient un lieu de confrontation, de

négociation et de recomposition identitaire. Les écrivains postcoloniaux investissent ainsi le français afin d'y inscrire des références culturelles, des modes de pensée et des formes d'expression propres à leurs communautés linguistiques, transformant la langue du colonisateur en un instrument de création et de résistance.

Cette dynamique s'observe notamment à travers l'hybridité lexicale, entendue comme l'ensemble des procédés d'emprunt, de calque, de traduction littérale, de néologie ou de réinterprétation sémantique issus du contact entre le français et les langues africaines. Ces procédés dépassent la simple juxtaposition d'éléments linguistiques hétérogènes : ils participent à une véritable reconfiguration du français, capable d'intégrer des réalités socioculturelles qui échappent aux catégories lexicales de la langue standard. Comme le souligne Louviot (2010), cette hybridité traduit un « métissage identitaire » caractéristique des littératures postcoloniales, dans lesquelles la langue devient le lieu d'une négociation permanente entre héritage colonial et enracinement culturel.

Au-delà de sa dimension linguistique, l'hybridité lexicale possède une portée discursive et politique majeure. En introduisant dans le français des unités lexicales issues des langues africaines, les écrivains postcoloniaux remettent en cause la hiérarchie symbolique des langues héritée de la colonisation et réinvestissent les mécanismes de production du discours. L'hybridité apparaît ainsi comme une stratégie de réappropriation de la langue coloniale, mais également comme un moyen de rendre visibles des savoirs, des représentations et des expériences longtemps marginalisées. Dans cette perspective, Yao (2024) montre

que ces choix lexicaux ne relèvent ni de l'exotisme ni du folklore ; ils constituent des marqueurs essentiels des processus de domination, de résistance et d'émancipation qui structurent les sociétés postcoloniales.

Cette hybridation influence également l'efficacité argumentative des discours. D'une part, elle contribue à la construction d'un ethos narratif authentique en renforçant la crédibilité du locuteur grâce à son ancrage culturel et à la restitution de réalités locales difficilement exprimables dans un français normatif. D'autre part, elle peut engendrer des difficultés d'interprétation auprès d'un lectorat peu familier des référents linguistiques et culturels mobilisés. L'hybridité lexicale instaure ainsi une tension entre authenticité culturelle et accessibilité du discours, entre richesse esthétique et clarté argumentative. Comme le souligne Moussavou (2015), l'écrivain postcolonial est amené à négocier en permanence cet équilibre afin de construire un discours à la fois persuasif, identitairement situé et esthétiquement innovant.

Cette problématique trouve une illustration particulièrement féconde dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, dont l'écriture repose sur une profonde hybridation du français par l'intégration de structures discursives, de proverbes, d'expressions idiomatiques et de références culturelles malinkées. Des romans tels que Les Soleils des indépendances, Monnè, outrages et défis, En attendant le vote des bêtes sauvages et Allah n'est pas obligé témoignent de cette réinvention de la langue française, qui devient à la fois espace de mémoire, de création esthétique et de contestation politique.

Dans cette perspective, le présent article se propose d'analyser les incidences de l'hybridité lexicale sur l'efficacité discursive dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma. Il s'agit d'identifier les principales configurations sociolinguistiques qui sous-tendent les procédés d'hybridation lexicale et d'examiner la manière dont ceux-ci contribuent à la construction de l'ethos narratif, au renforcement de l'argumentation et à la mise en tension entre intelligibilité du discours et richesse esthétique. Cette réflexion entend ainsi montrer que l'hybridité lexicale constitue bien davantage qu'un phénomène linguistique : elle représente un dispositif discursif fondamental à travers lequel se construisent les enjeux identitaires, esthétiques et politiques propres à la littérature postcoloniale.

1. Cadre théorique

L'étude de l'hybridité lexicale dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma nécessite une approche théorique pluridimensionnelle permettant d'articuler les enjeux linguistiques, discursifs, esthétiques et sociopolitiques du phénomène. En effet, l'hybridité lexicale ne peut être envisagée comme une simple variation formelle du français, mais comme un processus complexe de transformation de la langue, inscrit dans les dynamiques du contact linguistique et dans les rapports de pouvoir hérités de la colonisation. Le présent article mobilise ainsi trois perspectives théoriques principales : la théorie du contact des langues, les approches postcoloniales de la langue et l'analyse du discours.

1.1. L'hybridité lexicale comme phénomène de contact des langues

Dans une perspective sociolinguistique, l'hybridité lexicale est appréhendée comme une manifestation du contact entre plusieurs systèmes linguistiques. Les situations postcoloniales se caractérisent en effet par la coexistence de langues issues d'histoires différentes, notamment le français, langue héritée de la colonisation, et les langues africaines locales qui continuent de structurer les pratiques sociales et culturelles.

Selon les travaux de Weinreich (1953) sur le contact des langues, les interactions entre communautés linguistiques peuvent produire des phénomènes d'interférence, d'emprunt et de réorganisation des systèmes linguistiques. Dans cette perspective, les unités lexicales hybrides résultent d'un processus d'intégration d'éléments étrangers dans une langue donnée. Cependant, dans les textes littéraires postcoloniaux, ces phénomènes dépassent la dimension strictement linguistique : ils deviennent des choix esthétiques et idéologiques destinés à inscrire dans le français des expériences culturelles nouvelles.

Cette conception rejoint les analyses de Gumperz (1982) sur les pratiques discursives plurilingues, selon lesquelles les alternances et les mélanges linguistiques constituent des ressources communicationnelles permettant aux locuteurs de construire du sens, d'exprimer leur appartenance sociale et de négocier leur identité. Ainsi, chez Kourouma, l'insertion d'éléments lexicaux issus du malinké ne correspond pas uniquement à un enrichissement lexical du français ; elle

constitue une stratégie de représentation d'un univers culturel spécifique.

1.2. La perspective postcoloniale : appropriation et subversion de la langue coloniale

L'analyse de l'hybridité lexicale s'inscrit également dans les théories postcoloniales qui interrogent les rapports entre langue, pouvoir et identité. Dans les contextes issus de la colonisation, la langue française demeure marquée par son statut historique de langue dominante, mais elle devient également un espace de réappropriation par les écrivains africains francophones.

Les travaux de Bhabha (1994) sur l'hybridité culturelle constituent un apport majeur pour comprendre cette dynamique. Pour cet auteur, l'hybridité ne représente pas une simple fusion entre deux cultures, mais un « espace tiers » (third space) où se négocient les identités et où les rapports de domination peuvent être remis en question. Appliquée à l'écriture de Kourouma, cette notion permet de considérer le français hybride comme un lieu de création où se rencontrent la mémoire linguistique africaine et l'héritage colonial.

Dans cette perspective, la langue française n'est plus seulement un instrument imposé ; elle devient une matière littéraire transformée par l'écrivain. Les emprunts, les calques, les traductions littérales et les structures issues de l'oralité africaine participent à une forme de « décolonisation » symbolique du français. L'écrivain ne cherche donc pas à reproduire la norme linguistique héritée de la colonisation, mais à créer une langue capable d'exprimer une expérience historique et culturelle particulière.

Cette approche rejoint les réflexions de Glissant (1990) sur la créolisation et la relation entre les cultures. La langue littéraire postcoloniale apparaît alors comme un espace de circulation et de transformation où différentes voix culturelles peuvent coexister.

1.3. L'analyse du discours : hybridité lexicale et construction de l'efficacité discursive

L'hybridité lexicale sera également étudiée à partir de l'analyse du discours, notamment à travers les notions d'ethos, de positionnement énonciatif et d'efficacité argumentative. Selon Amossy (2010), tout discours cherche à construire une image de son énonciateur afin de produire un effet de crédibilité auprès du destinataire. Dans cette perspective, les choix lexicaux participent directement à la construction de l'ethos discursif.

Dans les œuvres de Kourouma, l'usage d'un français hybridé contribue à construire un narrateur situé culturellement, porteur d'une mémoire collective et détenteur d'un savoir enraciné dans une expérience africaine. Les marques lexicales issues des langues africaines fonctionnent ainsi comme des indices d'authenticité et renforcent la légitimité de la parole narrative.

Par ailleurs, l'approche argumentative développée par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970) permet d'interroger la manière dont les choix linguistiques influencent la persuasion. L'hybridité lexicale peut renforcer l'efficacité argumentative en donnant au discours une singularité culturelle et une force testimoniale. Toutefois, elle peut également créer une distance avec certains lecteurs non familiers des références mobilisées. Cette tension entre

authenticité et accessibilité constitue l'un des enjeux majeurs de l'écriture postcoloniale hybride.

1.4. L'hybridité lexicale comme procédé stylistique et esthétique

Enfin, cette recherche s'appuie sur une approche stylistique considérant l'hybridité lexicale comme un procédé de création littéraire. Chez Kourouma, la transformation du français produit des effets rythmiques, poétiques et narratifs qui participent à la singularité de son écriture.

Loin d'être une simple transgression de la norme, cette pratique relève d'une esthétique de la réinvention linguistique. Les proverbes traduits littéralement, les expressions inspirées de l'oralité malinkée et les constructions syntaxiques particulières créent une écriture où la langue devient un espace de mémoire et de représentation culturelle.

2. Méthodologie

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative, fondée sur une approche descriptive et interprétative de l'hybridité lexicale dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma. L'objectif est d'analyser les procédés linguistiques mobilisés par l'écrivain et d'évaluer leur contribution à la construction de l'efficacité discursive, notamment sous l'angle de l'argumentation, de l'ethos narratif et de la réception du discours.

2.1. Constitution du corpus

Le corpus est constitué de quatre romans représentatifs de la production romanesque d'Ahmadou Kourouma : Les Soleils des indépendances (1970), Monnè, outrages et défis (1990), En attendant le vote des bêtes sauvages (1998) et Allah n'est pas obligé (2000). Le choix de ces œuvres repose sur leur importance dans la littérature postcoloniale francophone ainsi que sur la richesse des phénomènes d'hybridité linguistique qu'elles mettent en œuvre. Ces romans couvrent différentes périodes de l'écriture de Kourouma et permettent d'observer l'évolution de ses procédés stylistiques et discursifs.

2.2. Collecte des données

La collecte des données repose sur un relevé systématique des unités lexicales hybrides présentes dans le corpus. Sont retenus les emprunts aux langues africaines, notamment au malinké, les calques lexicaux et syntaxiques, les traductions littérales de proverbes et d'expressions idiomatiques, les néologismes, les africanismes lexicaux ainsi que les constructions résultant du contact entre le français et les langues africaines.

Chaque occurrence est replacée dans son contexte d'énonciation afin d'en préserver la valeur discursive. Les passages retenus sont ensuite regroupés selon leur nature linguistique et leur fonction dans le récit.

2.3. Cadre d'analyse

L'analyse combine plusieurs perspectives complémentaires.

La première est une approche sociolinguistique du contact des langues, qui permet d'examiner les mécanismes d'hybridation comme le résultat des interactions entre le français et les langues africaines dans un contexte postcolonial.

La deuxième relève de l'analyse du discours. Elle vise à déterminer les fonctions discursives des formes hybrides dans la construction de l'ethos narratif, de la crédibilité du narrateur, de la persuasion et de l'organisation argumentative du texte.

Enfin, une approche stylistique est mobilisée afin d'étudier la valeur esthétique des procédés d'hybridation et leur contribution à la singularité de l'écriture kouroumienne.

2.4. Procédure d'analyse

L'analyse est conduite en quatre étapes successives.

La première consiste à identifier et à classer les formes d'hybridité lexicale présentes dans les œuvres selon leur nature linguistique (emprunts, calques, néologismes, traductions littérales, africanismes, etc.).

La deuxième étape porte sur leur interprétation linguistique en examinant leur intégration morphologique, syntaxique et sémantique dans le français.

La troisième étape consiste à analyser leur fonction discursive. Il s'agit notamment de déterminer dans quelle mesure ces procédés contribuent à construire un ethos narratif, à renforcer l'argumentation, à produire des effets d'authenticité culturelle ou, au contraire, à susciter des difficultés de réception chez le lecteur.

Enfin, une quatrième étape met en relation les observations linguistiques avec les enjeux identitaires, esthétiques et

politiques de la littérature postcoloniale afin de montrer comment l'hybridité lexicale participe à la reconfiguration du français comme langue d'expression littéraire.

2.5. Critères d'analyse

L'interprétation des données repose sur plusieurs critères :
La nature du procédé d'hybridation lexicale ;
Son mode d'intégration dans le système du français ;
Sa fonction argumentative et pragmatique dans le discours ;
Son rôle dans la construction de l'ethos narratif ;
Sa contribution à la représentation des réalités socioculturelles africaines ;
Ses effets sur la réception du texte, notamment en termes d'accessibilité, de compréhension et d'efficacité discursive.
Ce cadre théorique considère l'hybridité lexicale comme un phénomène à la fois linguistique, discursif et esthétique. Cette approche permet d'analyser comment, dans les romans d'Ahmadou Kourouma, la transformation du français participe à une redéfinition de l'identité narrative, à une contestation des hiérarchies linguistiques héritées de la colonisation et à la construction d'une efficacité discursive propre aux littératures postcoloniales.

3. Analyse et interprétation des données

L'analyse du corpus romanesque d'Ahmadou Kourouma révèle que l'hybridité lexicale constitue un procédé structurant de son écriture. Les formes hybrides relevées dans Les Soleils des indépendances (1968), Monnè, outrages et défis (1990), En attendant le vote des bêtes sauvages (1998) et Allah n'est pas obligé (2000) ne correspondent pas à de simples écarts

par rapport au français normatif. Elles participent à la construction d'un univers discursif où la langue devient un espace de négociation entre héritage colonial, mémoire culturelle africaine et affirmation identitaire. L'analyse met en évidence trois fonctions majeures de cette hybridité : la restitution d'un imaginaire culturel malinké, la construction d'un ethos narratif authentique et la production d'une efficacité argumentative fondée sur la tension entre proximité culturelle et étrangeté linguistique.

3.1. Les emprunts lexicaux et la représentation d'un univers culturel africain

Le premier phénomène observé dans le corpus concerne l'intégration de termes issus des langues africaines, particulièrement du malinké. Ces unités lexicales apparaissent comme des marqueurs culturels qui permettent à Kourouma d'inscrire dans le français des réalités sociales, religieuses et symboliques difficilement traduisibles par le lexique français standard.

Dans Les Soleils des indépendances, le narrateur mobilise un vocabulaire lié aux pratiques traditionnelles, aux croyances et aux structures sociales malinkées. Des termes tels que « fétiche », « griot », « marabout » ou encore « kola » renvoient à des réalités culturelles spécifiques qui dépassent leur simple valeur référentielle. Leur présence dans le texte rappelle l'existence d'un système de pensée différent de celui véhiculé par la langue française héritée de la colonisation.

L'utilisation de ces termes produit un double effet discursif. D'une part, elle assure une fonction référentielle en donnant

accès aux réalités culturelles de l'univers représenté. D'autre part, elle constitue un acte de légitimation culturelle : le français est contraint d'accueillir des concepts provenant d'un autre système symbolique. L'écrivain ne traduit donc pas entièrement l'expérience africaine dans les catégories de la langue dominante ; il transforme cette langue afin qu'elle puisse porter une vision du monde locale.
Ainsi, l'emprunt lexical devient une forme de résistance symbolique. La langue française, autrefois instrument de domination administrative et scolaire, devient un espace où les réalités africaines imposent leur présence.

3.2. Les calques et traductions littérales : une africanisation du français

Au-delà des emprunts directs, l'écriture de Kourouma se caractérise par une forte présence de calques issus des structures linguistiques africaines. Ces procédés apparaissent notamment dans la traduction littérale de proverbes et d'expressions idiomatiques malinkés.
Dans Les Soleils des indépendances, certaines formulations du narrateur présentent une organisation syntaxique qui rappelle la logique discursive de l'oralité africaine. Les proverbes, les répétitions et les formules sentencieuses occupent une place centrale dans la narration. Par exemple, la fréquence des expressions proverbiales autour de la destinée, de la souffrance ou du pouvoir reprend une manière africaine de transmettre le savoir collectif.
Cette pratique produit ce que l'on pourrait appeler une « déviation créatrice » du français. Le lecteur francophone rencontre une langue reconnaissable mais transformée, dont la structure porte les traces d'un autre système linguistique.

Cette hybridation ne constitue donc pas une faiblesse stylistique ; elle permet de restituer une logique culturelle différente.

Dans En attendant le vote des bêtes sauvages, cette stratégie est particulièrement visible à travers la structure du récit inspirée du donsomana, récit traditionnel des chasseurs malinkés. Le rythme narratif, les répétitions et les formules d'ouverture rappellent la performance orale du griot. La langue écrite conserve ainsi la mémoire d'une parole ancestrale.

3.3. Les néologismes et la réinvention du français dans Allah n'est pas obligé

L'analyse du roman *Allah n'est pas obligé* montre une autre forme d'hybridité lexicale fondée sur la créativité linguistique. Le personnage narrateur, Birahima, utilise un français volontairement déformé, marqué par des répétitions, des expressions populaires et des créations lexicales.

Dès le début du roman, Birahima affirme son rapport particulier à la langue en déclarant qu'il parle « le français de Moussa, le français de l'école, le français des Noirs et le français de la rue ». Cette présentation métalinguistique annonce une écriture qui refuse la séparation stricte entre français correct et français populaire. La pluralité linguistique devient une caractéristique constitutive de la voix narrative.

L'usage fréquent d'explications lexicales et de références aux dictionnaires constitue également un procédé original. Birahima commente certains mots afin de montrer l'écart entre son univers linguistique et celui du lecteur

francophone. Ce dispositif produit un effet paradoxal : il facilite la compréhension tout en rappelant constamment que le texte provient d'un espace culturel différent.
Ainsi, l'hybridité lexicale devient un moyen de construire un narrateur singulier. Les « fautes » apparentes du personnage deviennent des indices d'une identité narrative autonome, qui refuse d'être évaluée uniquement selon les normes du français académique.

3.4. Hybridité lexicale et construction de l'ethos narratif

Les données analysées montrent également que l'hybridité lexicale participe fortement à la construction de l'ethos narratif. Chez Kourouma, le narrateur ne cherche pas à apparaître comme un locuteur neutre maîtrisant une langue universelle ; il assume une parole située historiquement et culturellement.
Dans Monnè, outrages et défis, l'utilisation d'un français marqué par les réalités africaines permet de représenter la rencontre conflictuelle entre les sociétés africaines et l'administration coloniale. Les termes liés au pouvoir traditionnel, aux pratiques sociales africaines et aux institutions coloniales apparaissent dans un même espace discursif, révélant les tensions entre deux systèmes de représentation.

Cette coexistence lexicale construit l'image d'un narrateur-témoin capable de circuler entre plusieurs univers culturels. Son autorité ne repose pas uniquement sur la maîtrise de la langue française, mais sur sa capacité à transmettre une mémoire collective et une expérience historique.

L'hybridité devient ainsi un marqueur d'authenticité. Elle indique que celui qui parle appartient à un monde culturel précis et qu'il refuse l'effacement des particularités africaines dans une langue standardisée.

3.5. Les limites discursives de l'hybridité : entre enrichissement et difficulté de réception

L'analyse révèle également une tension importante : si l'hybridité lexicale renforce l'authenticité du discours, elle peut également créer une distance avec certains lecteurs.

Dans les œuvres de Kourouma, certains termes issus du malinké ou certaines constructions inspirées de l'oralité nécessitent un effort interprétatif. Le lecteur non familier avec les références culturelles africaines peut rencontrer des obstacles dans l'accès immédiat au sens.

Toutefois, cette difficulté ne doit pas être considérée uniquement comme une limite communicationnelle. Elle participe à la stratégie esthétique de l'auteur. En obligeant le lecteur à abandonner ses habitudes de lecture fondées sur la norme française dominante, Kourouma transforme l'acte de compréhension en une expérience de découverte culturelle.

L'opacité relative du texte devient alors une forme de décentrement. Elle rappelle au lecteur que le français n'est pas une langue neutre mais une langue traversée par des histoires, des rapports de pouvoir et des mémoires multiples.

Enfin, L'analyse des données confirme que l'hybridité lexicale constitue un principe fondamental de l'écriture kouroumienne. Les emprunts, les calques, les traductions littérales et les créations lexicales ne remplissent pas

seulement une fonction esthétique ; ils participent à une stratégie discursive globale.
Chez Ahmadou Kourouma, le français est transformé de l'intérieur afin de devenir un espace d'expression d'une identité culturelle plurielle. Cette transformation permet simultanément de restituer les réalités africaines, de contester la domination symbolique de la langue coloniale et de construire une nouvelle forme d'efficacité argumentative.

Ainsi, l'hybridité lexicale apparaît comme un dispositif de médiation entre plusieurs mondes linguistiques et culturels. Elle fait du texte littéraire un lieu où la langue héritée de la colonisation est réinventée pour porter une parole africaine autonome, critique et créative.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les manifestations de l'hybridité lexicale dans les textes postcoloniaux francophones afin de mettre en évidence les configurations sociolinguistiques qui sous-tendent leur emploi ainsi que leurs fonctions discursives, identitaires et argumentatives. L'analyse montre que les procédés d'hybridation – notamment les emprunts, les calques, les néologismes, les traductions littérales et les alternances codiques – ne constituent pas de simples écarts par rapport à la norme du français. Ils participent à une véritable stratégie d'écriture par laquelle les auteurs réinvestissent la langue héritée de la colonisation pour y inscrire leurs univers culturels, leurs représentations sociales et leurs visions du monde.

Les résultats révèlent que l'hybridité lexicale répond à une double logique. D'une part, elle assure une fonction référentielle en permettant de nommer des réalités socioculturelles difficilement traduisibles dans le français standard. D'autre part, elle remplit une fonction argumentative en renforçant l'ethos discursif des écrivains, qui affirment ainsi leur identité culturelle tout en contestant les rapports de domination symbolique hérités de la période coloniale. En ce sens, l'hybridité apparaît comme un espace de négociation entre plusieurs systèmes linguistiques et culturels, où la langue française cesse d'être un simple instrument de transmission pour devenir un lieu de création, de résistance et de reconstruction identitaire.

L'étude met également en évidence que l'efficacité de ces procédés dépend du contexte énonciatif et du lectorat visé. Si les formes hybrides enrichissent le discours en lui conférant une forte valeur culturelle et une grande expressivité, elles peuvent également constituer un obstacle à la compréhension pour des lecteurs peu familiers avec les langues et les références culturelles mobilisées. Cette tension confirme que l'hybridité lexicale relève d'un équilibre permanent entre fidélité aux réalités locales et accessibilité du discours.

Sur le plan théorique, cette recherche confirme la pertinence des approches postcoloniales, sociolinguistiques et de l'analyse du discours pour appréhender les phénomènes d'hybridation linguistique. Elle montre que les pratiques lexicales hybrides dépassent la seule dimension linguistique pour devenir des indices des rapports de pouvoir, des

dynamiques identitaires et des stratégies argumentatives qui caractérisent les littératures postcoloniales francophones.

En définitive, l'hybridité lexicale apparaît comme un marqueur essentiel des écritures postcoloniales. Elle traduit la rencontre, parfois conflictuelle mais toujours féconde, entre les langues, les cultures et les identités. Loin de constituer une altération du français, elle témoigne de sa capacité à se réinventer au contact des langues africaines et à devenir le vecteur d'une parole plurielle, porteuse de mémoire, de résistance et d'innovation esthétique. L'étude confirme ainsi que les choix lexicaux des écrivains postcoloniaux participent pleinement à la construction d'un discours où les enjeux linguistiques, culturels, identitaires et politiques demeurent indissociables.

Références bibliographiques

KOUROUMA Ahmadou, 1970. *Les Soleils des indépendances*. Éditions du Seuil.
KOUROUMA Ahmadou, 1990. *Monnè, outrages et défis*. Éditions du Seuil.
KOUROUMA Ahmadou, 1998. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Éditions du Seuil.
KOUROUMA Ahmadou, 2000. *Allah n'est pas obligé*. Éditions du Seuil.
AMOSSY Ruth, 2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

BHABHA Homi K., 1994. *The Location of Culture*. London, England: Routledge

BRASART Catherine, 2011, « Code-switching, co-texte, contexte : une analyse du jeu de langue dans les conversations bilingues », in *Études de stylistique anglaise, n°3, pp.107-122.*

GARDNER-CHLOROS P, 1983, « *Code-Switching : Approches principales et perspectives* », in *La Linguistique n°19*, Vol2, pp. 21-54.

GLISSANT Édouard, 1990. *Poétique de la Relation*. Paris, France : Gallimard

GUÉRIN Émilie, 2018. *Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical. SHS Web of Conferences*, 46, 04002. Université d'Orléans.

GUMPERZ John Joseph, 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.

HADDADI Rachid, 2016, « Les représentations sociales du code switching arabe dialectal/français chez les locuteurs algériens (le contexte batnéen) », in *Revue Algérienne des Sciences du Langage,* n°1, vol 2, pp. 7-21.

LABAUNE Frédéric, 2013. *Normes et discours dans le texte postcolonial anglophone (Caraïbes, Inde) : du contre-discours à l'hybridation*, thèse doctorale, Université de Limoges.

LEYLA K., 2021. *Hybridité langagière : stratégies et enjeux de l'oralité dans les littératures postcoloniales. Le cas d'Ahmadou Kourouma*, thèse doctorale, Université de Paris.

LOUVIOT Maud, 2010. *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, thèse doctorale, Université de Strasbourg.

MONDADA Lorenza, 2007, « Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction », in *Journal of Language Contact*, n°1 Vol 1, pp.177-197

MOUSSAVOU Éric, 2015. *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des littératures africaine, insulaire, maghrébine et caribéenne*, thèse doctorale, Université de Limoges.

PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1970. *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique* (5e éd.). Bruxelles, Belgique : Éditions de l'Université de Bruxelles

SELAO Chantal, 2007. *De l'imaginaire colonial à l'univers postcolonial : orientalisme, occidentalisme et hybridité dans le roman vietnamien francophone, thèse* doctorale, Université de Provence.

TLILI Ameni. (s.d.). *Hybridité du français des jeunes Tunisiens sur Facebook. Quaderni di Studi Berberi e libico-berberi* (à paraître)

YAO Kouadio Dieudonné, 2024. *Mythes et discours postcolonial : approche comparée de quelques romans postcoloniaux*, thèse doctorale, Université Côte d'Azur.